

BULLETIN INTERIEUR

SECRETARIAT INTERNATIONAL

JUIN 1947

Volume II — N° 15

Prix : 20 fr

SOMMAIRE

Nous publions ci-dessous, dans l'ordre chronologique, les textes et documents ayant trait à la crise de la section française.

Le Secrétariat International.

Le Parti en danger, par la minorité du Comité central.

Pourquoi j'adhère aux propositions de la minorité, par J. Soudran.

Déclaration des camarades M. Mestre et Marcoux.

Résolution du Bureau politique du P.C.I. du 14.4.47.

Le Parti ne doit pas céder aux tentatives de confusion politique, par Geoffroy.

Lettre du Secrétariat International à toutes les directions des sections de la IV^e Internationale.

Lettre du Secrétariat International aux membres du Comité Central du P. C. I.

Résolutions présentées au Comité Central du P.C.I. les 25 et 26 mai.

La crise du P.C.I., par P. Frank.

Résolution du Secrétariat International sur la crise du P.C.I. à la suite du C.C. des 25 et 26 mai.

LE PARTI EN DANGER

Le Parti traverse une crise qui met sa vie en danger. A la progression qu'il connut l'été dernier a fait place une période de stagnation et de recul, que chaque militant peut lui-même constater et que l'actuelle direction, du reste, ne nie pas.

Les adhésions ont pratiquement cessé, bien que, au même moment, certains ouvriers déçus par la politique stalinienne, quittent les rangs du P.C.F. Fait caractéristique, certains d'entre eux, au lieu de rallier notre parti, rejoignent les organisations anarchistes qui leur semblent être le seul pôle révolutionnaire, étant donné que le P.C.I. ne leur apparaît que comme une variété gauchiste du stalinisme. Premier effet et non des moindres de l'abandon par l'actuelle direction de la lutte

antistalinienne, de toute explication suivie sur le rôle du stalinisme, d'une véritable capitulation devant le stalinisme.

Le courant de sympathie qui poussait une avant-garde vers nous s'épuise, comme en témoigne le courrier, moins nombreux et infiniment moins intéressant.

Dans nos rangs la démoralisation gagne. Certaines régions se décomposent. Des démissions sont enregistrées. Evidemment, dans ces conditions, la direction a dû abandonner la campagne de recrutement, dont le projet pourtant se justifiait au moment où la décision avait été prise par la progression du parti à cette époque.

Voilà le bilan inquiétant de huit mois d'exercice de la nouvelle direction.

OU EST LE MAL ?

L'analyse de La Vérité nous permet de déceler les causes de cette crise. Flottant au gré des événements, désarmée par une direction politique aux inspirations fantasmagoriques et aux vues impressionnistes, disposant d'une équipe de rédaction peu stable et coupée des luttes prolétariennes, ne serait-ce que par sa composition sociale entièrement non ouvrière, La Vérité pose les problèmes souvent à faux, manque de continuité et n'apporte que par hasard la solution concrète et l'indication des moyens d'action que les ouvriers d'avant-garde réclament de nous.

La majorité a commencé par avoir une conception « large » de la formule du journal : cette conception fut exprimée le plus clairement par le camarade Magnin qui déclarait en substance que La Vérité doit avant tout « informer » les lecteurs, faire un travail de large critique de façon à ce que s'élargisse le cercle des lecteurs de La Vérité.

Effectivement, La Vérité a surtout « informé » les lecteurs, sur la grève de la presse, sur celle des fonctionnaires, etc., sans formuler clairement de directives pour l'action, sans montrer aux ouvriers dans quel sens il fallait lutter, remplaçant même souvent nos mots d'ordre par des aphorismes du genre « à l'action », « l'action des travailleurs fera ci, fera ça », ce qui n'apprend rien à personne.

Sans nier le moins du monde que La Vérité doive fournir une documentation révolutionnaire introuvable ailleurs ou déformée par la presse bourgeoise, nous estimons que La Vérité est notre principal instrument de combat.

En ce sens il doit leur fixer des directives précises de lutte pour l'action, en conclusion des « informations ». Il doit expliquer sur la base des faits concrets nos mots d'ordre, les appuyer par des analyses politiques approfondies et documentées et non